Rosseaux, Ulrich, *Freiräume. Unterhaltung, Vergnügen und Erholung in Dresden (1694-1830)*

Philippe Saudraix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1612>

DOI : 10.4000/ifha.1612

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Saudraix, « Rosseaux, Ulrich, *Freiräume. Unterhaltung, Vergnügen und Erholung in Dresden (1694-1830)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1612>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Rosseaux, Ulrich, *Freiräume.* *Unterhaltung, Vergnügen und Erholung* *in Dresden (1694-1830)*

Philippe Saudraix

- 1 U.R. a consacré sa thèse d'habilitation à l'analyse de l'espace social du divertissement à l'époque moderne. Plutôt que de « loisirs » (Freizeit), terme qui insiste sur la dimension temporelle, il propose de parler, pour l'époque moderne, d'espaces de divertissement (Freiräume). Le choix de la ville de Dresde permet en outre de revaloriser l'histoire urbaine de l'Allemagne au XVIIIe s., laquelle est un parent pauvre de l'historiographie : les structures institutionnelles et démographiques de cette ville de résidence sont brièvement rappelées. Les structures temporelles influencent le divertissement urbain, avec le cycle liturgique, les cinq marchés annuels, mais aussi la conquête des premières heures de la nuit par les activités humaines, en lien avec l'introduction de l'éclairage public en 1705.
- 2 Nuançant l'historiographie qui insiste sur la séparation entre la ville et la cour, U.R. étudie leur symbiose dans le cadre du divertissement. Ainsi, la fête de cour est en même temps un événement urbain, tant dans ses préparatifs que dans son déroulement, au moins jusqu'en 1740. Le théâtre est aussi le lieu de cette symbiose, que ce soit le théâtre ambulant qui attire tant la ville que la cour, ou, inversement, le théâtre de cour, lequel attire les bourgeois. En revanche, l'opéra est le lieu par excellence de la culture de cour, mais l'offre de concerts en ville connaît une telle expansion dans la deuxième moitié du XVIIIe s. que l'opéra finit lui aussi par faire partie de la culture bourgeoise.
- 3 Au XVIIIe s., les espaces de divertissement connaissent un changement structurel. Le divertissement urbain est traditionnellement lié à l'identité urbaine, dans le cadre des corporations, ou encore du Vogelschießen, concours organisé par les sociétés de tir depuis le XVIe s. et avatar du devoir qu'ont les bourgeois de défendre leur ville. L'Électeur de Saxe et sa cour participent souvent à cet événement urbain. Les spectacles et les boutiques qui accompagnent le concours proprement dit prennent une place grandissante. Parallèlement, à partir de 1765, le divertissement devient de plus en plus

une affaire commerciale : l'on paie pour regarder des animaux dressés, des acrobates, des géants ou des nains, des indigènes, des figures de cire, des maquettes, des automates, ou encore des expériences physiques ou chimiques. L'intérêt scientifique, la simple curiosité ou la pure distraction peuvent expliquer cet engouement.

- 4 L'évolution du rapport à la nature a aussi influencé les distractions des habitants de Dresde. Au XVIIIe s., les bains se développent, tant pour des raisons médicales qu'à des fins de divertissement : la saison estivale est désormais consacrée aux séjours à la campagne. Les lieux de divertissement se diversifient, avec les jardins pour la promenade et l'Elbe pour la baignade (au moins à partir des années 1760). Ceci va de pair avec le désir des habitants de Dresde d'avoir une ville-jardin, souhait qui n'est pas entièrement comblé, en dépit du démantèlement des fortifications à partir de 1809.
- 5 Les espaces de divertissement connaissent ainsi un élargissement inouï, que ce soit au plan social ou au plan fonctionnel. Des associations sont fondées qui ont pour but unique le divertissement de leurs membres ; le Linkesches Bad, préfiguration des parcs de loisirs contemporains, est créé en 1763 ; les panoramas du début du XIXe s. permettent à une grande partie de la population de découvrir ce que seule une élite peut voir in situ.
- 6 Il y a donc trois évolutions essentielles : la croissance quantitative et la différenciation des formes de divertissement ; la commercialisation de la distraction, qui devient un objet de consommation ; la permanence d'un loisir qui est devenu quotidien. Dès le XVIIIe s. sont présents les contours de la société contemporaine des loisirs, laquelle n'est pas la conséquence des changements socio-économiques du XIXe s. Enfin, par le biais d'une culture urbaine qui ne sépare pas artificiellement la ville et la cour, cet ouvrage nous invite à ne plus considérer la ville allemande du XVIIIe s. sous l'angle d'un déclin général.
- 7 Philippe Saudraix (Université Paris IV – Sorbonne)